

PISTE DE LECTURE

Introduction à la psychopathologie

D^r Hubert Wallot, Université TÉLUQ, 2017, 655 p.

Résumé et commenté par

Karl Turcotte, TS, Pratique privée et CIUSSS de la Capitale-Nationale

L'ouvrage dont nous avons fait la lecture est l'un des plus récents du D^r Hubert Wallot, psychiatre à l'Institut universitaire en santé mentale de Québec. Il s'agit d'un livre publié afin d'être accessible au public, mais offert également dans le cadre du cours d'introduction à la psychopathologie enseigné par le D^r Wallot à la TÉLUQ depuis quelques années déjà.

Rappelons que le D^r Wallot est l'auteur depuis les années 1970 de différents ouvrages alliant la pratique de la psychiatrie contemporaine à la réflexion sur les pratiques de gestion dans les services de santé mentale au Québec. Parmi ceux-ci, citons entre autres *Entre la comparaison et l'oubli, la danse autour du fou. Survol de l'histoire organisationnelle de la prise en charge de la folie au Québec*, ainsi que l'excellent chapitre « Des mots aux concepts : le rétablissement » de l'ouvrage collectif sur le rétablissement *Je suis une personne, pas une maladie!* Il nous a également gratifiés d'ouvrages de poésie et de philosophie.

Le livre *Introduction à la psychopathologie* porte sur le développement de la pratique de la psychopathologie et sur les différents courants idéologiques ayant mené à la classification des troubles mentaux dans le DSM-5, dernière version du *Manuel diagnostique et statistiques des troubles mentaux*. Bien que l'ouvrage soit d'un format imposant, le lecteur intéressé pourra y naviguer au gré de ses intérêts et de ses besoins de connaissances. Il nous apparaît toutefois important de considérer en priorité la lecture des chapitres un et deux, qui portent sur l'évolution sociohistorique de la classification des troubles mentaux. Ces chapitres posent les bases essentielles à une compréhension critique des troubles en explorant les sources théoriques des différents concepts qui y sont associés.

Le premier chapitre, intitulé « Les notions préliminaires fondamentales », s'intéresse au développement de la psychopathologie contemporaine. L'exploration y est large et fait appel aux auteurs et théoriciens de différentes disciplines, allant de la philosophie à la médecine, en passant par la sociologie. L'auteur décrit l'évolution de la pensée et des théories autour des troubles mentaux et explore les origines étymologiques de chacun des concepts, nous aidant ainsi à en saisir l'essence. Entre autres, il nous amène à mieux comprendre la normalité (ou l'anormalité) en opposition avec la pathologie. L'auteur note que la normalité s'apprécie en regard de l'environnement physique et humain où se trouve l'individu, rappelant que « chaque conduite prend son sens dans un ensemble, tant sur le plan individuel que collectif » (: 23), alors que la pathologie fait référence à une anomalie, soit ce qui « [se dégage] de l'ensemble lisse et uni qui l'entoure » (: 23). La psychopathologie s'intéresse davantage à l'anomalie qu'à l'anormalité, l'anomalie constituant un marqueur prêtant à observation et représentant une conduite dissonante, quelles que soient les normes sociales auxquelles on se réfère. En ce sens, la psychopathologie devient surtout une méthode visant à identifier et classifier les anomalies et non ce qui est « anormal » aux yeux de la société.

Tout au long du chapitre, le D^r Wallot reprend différentes critiques du DSM, notamment l'impression répandue que les classifications peuvent amener à médicaliser la normalité et exagérer une psychopathologie, entrant en incohérence avec le paradigme du rétablissement. Sans se positionner sur cet enjeu, il nous fournit plutôt les outils nous permettant de mieux comprendre ces critiques et les replace, ici encore, dans leur contexte. Pour notre part, il nous reste l'impression, à la lecture de ce chapitre, que les critiques du DSM proviennent de différents courants théoriques en santé mentale (psychodynamique, comportemental, humaniste et autres) et qu'elles ramènent surtout aux considérations propres à ces courants. L'auteur nous invite à considérer le DSM comme une classification permettant un langage universel plutôt qu'un positionnement sur la « vérité » en psychopathologie, ce qui nous incite à reconsidérer ces critiques avec un certain recul.

L'auteur relève différents écrits portant sur les apports théoriques ayant influencé l'écriture du DSM. Ainsi, il nous fait remarquer que différents concepts utilisés couramment sont associés à diverses théories liées à la pratique en santé mentale, notamment d'inspiration psychodynamique dans la compréhension de certains troubles, et behaviorale dans la recherche de signes comportementaux observables associés aux différents diagnostics. Il positionne donc le DSM dans une perspective multi-théorique qui nous permet de mieux comprendre l'histoire des troubles et de mieux définir les termes qui les caractérisent. Il nous amène alors à considérer les troubles mentaux et leur classification comme une construction sociale visant une compréhension commune du vécu des personnes, sans exclure l'importance du contexte sociohistorique dans lequel elles évoluent.

Le second chapitre, traitant de l'épidémiologie psychiatrique, place la santé mentale dans une perspective de santé publique et introduit la notion de déterminants sociaux de la santé dans l'étude de la santé mentale des populations. Le DSM-5 reconnaît les impacts des préjugés et biais raciaux sur l'évaluation diagnostique et leur contribution à une évolution défavorable du trouble mental, du fait de composantes liées à l'environnement familial et social dans lequel une personne évolue. L'auteur note que cette approche de santé publique se répercute dans des changements à l'évaluation du fonctionnement de la personne, notamment dans la prise en compte de la mesure du handicap au sens de la classification internationale des handicaps²⁴ et de l'impact des enjeux culturels et sociétaux de la santé mentale.

Le cœur de l'ouvrage est composé de chapitres portant sur les différents troubles listés dans le DSM-5, dans une perspective didactique. La force de ces chapitres réside dans la présence d'introductions étoffées portant sur l'origine du trouble, les sources épistémologiques des termes utilisés et le contexte historique dans lequel les troubles ont été inscrits dans le DSM. Il nous permet de poser un regard critique sur les troubles, notamment sur l'influence des idéologies et valeurs d'une époque dans l'évolution de la définition du trouble. La vision nuancée de l'auteur permet au lecteur de développer les connaissances nécessaires à une meilleure compréhension des enjeux sociaux et médicaux liés aux diagnostics. Il nous oblige ainsi à poser un regard réflexif et critique et à nous éloigner des différents courants idéologiques qui peuvent parfois s'immiscer dans notre pratique quotidienne, notamment des idées relevant de l'antipsychiatrie.

Nos collègues exerçant l'art-thérapie ou travaillant auprès de thérapeutes de l'occupation et de l'art trouveront matière à réflexion dans le dernier chapitre intitulé « La santé mentale et la psychopathologie dans la créativité ». Celui-ci remet en perspective la définition culturellement signifiée de la santé mentale, c'est-à-dire liée à notre culture occidentale, en rappelant la place qu'occupe la « folie » dans d'autres cultures. De plus, il prend le temps de discuter de la nécessaire

24 Le DSM-5 propose l'utilisation de l'instrument d'évaluation du handicap de l'Organisation mondiale de la santé, version 2.0 (WHODAS 2.0). Il s'agit d'une autoévaluation de 36 items qui mesure le handicap chez les personnes âgées de 18 ans et plus, en évaluant différents domaines du fonctionnement individuel et de la participation sociale de la personne. (DSM-5 : 875)

transgression que peut représenter cette « folie » dans la production d'œuvres artistiques. Il fait appel, pour ce faire, aux théories psychodynamiques et à la philosophie.

Son propos met l'accent sur l'importance de l'intention artistique dans toute œuvre d'art, défaisant l'idée que toute production artistique par une personne psychotique est nécessairement de l'art : « l'art demeure une production spécifique en dépit des traces de psychopathologie qui peuvent affecter le créateur » (: 649). L'art, pour le Dr Wallot, est un facteur de santé dans la position active que prend le sujet. Il distingue également l'art comme thérapie spontanée de l'art-thérapie, « dont la finalité n'est pas l'œuvre d'art ni la créativité » (: 649).

En somme, cette lecture est source d'apprentissage et de réflexion tant sur le plan théorique que philosophique. Nous y retrouvons la richesse de la pensée du Dr Wallot en ce qui a trait à la santé mentale et au rétablissement. Nous recommandons cette lecture à toute personne travaillant auprès de personnes présentant des troubles mentaux, qu'ils soient transitoires ou graves, et devant naviguer dans l'univers complexe des services en psychiatrie. Il fournit les outils nécessaires à une bonne compréhension des enjeux sous-jacents aux diagnostics émis et peut nous permettre d'enrichir notre analyse professionnelle en tant que travailleurs sociaux. Il peut toutefois s'avérer ardu à consulter en raison du niveau de langage et des référents théoriques utilisés, adoptant un style propre aux théoriciens européens dans les deux premiers chapitres, plutôt qu'un style fonctionnel à l'américaine. Il demeure néanmoins qu'il s'agit d'un ouvrage de grande qualité qui, heureusement, n'est plus réservé aux seules personnes inscrites au cours offert par l'auteur à la TÉLUQ.

RÉFÉRENCES

- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (DSM-5®)*, American Psychiatric Pub.
- Wallot, H. (2013). « Des mots aux concepts : le rétablissement », *Je suis une personne, pas une maladie*, Longueuil : Performance Édition.
- Wallot, H. (1998). *La danse autour du fou. Survol de l'histoire organisationnelle de la prise en charge de la folie au Québec depuis les origines jusqu'à nos jours, Tome 1 : La chorégraphie globale*, Beauport : Publications MNH.